

L'Avocate

La femme : riche avocate, mariée, 40 ans

L'homme : graphiste, célibataire, 25 ans

L'été était bien avancé. Tous les après-midi, il y avait de l'orage, tantôt un grondement lointain, tantôt une explosion soudaine au-dessus de la ville. Dans la chaleur épaisse et silencieuse, au cœur du tumulte de ces tempêtes de la fin août, leurs rencontres soigneusement préparées s'étaient faites plus intenses et plus fréquentes.

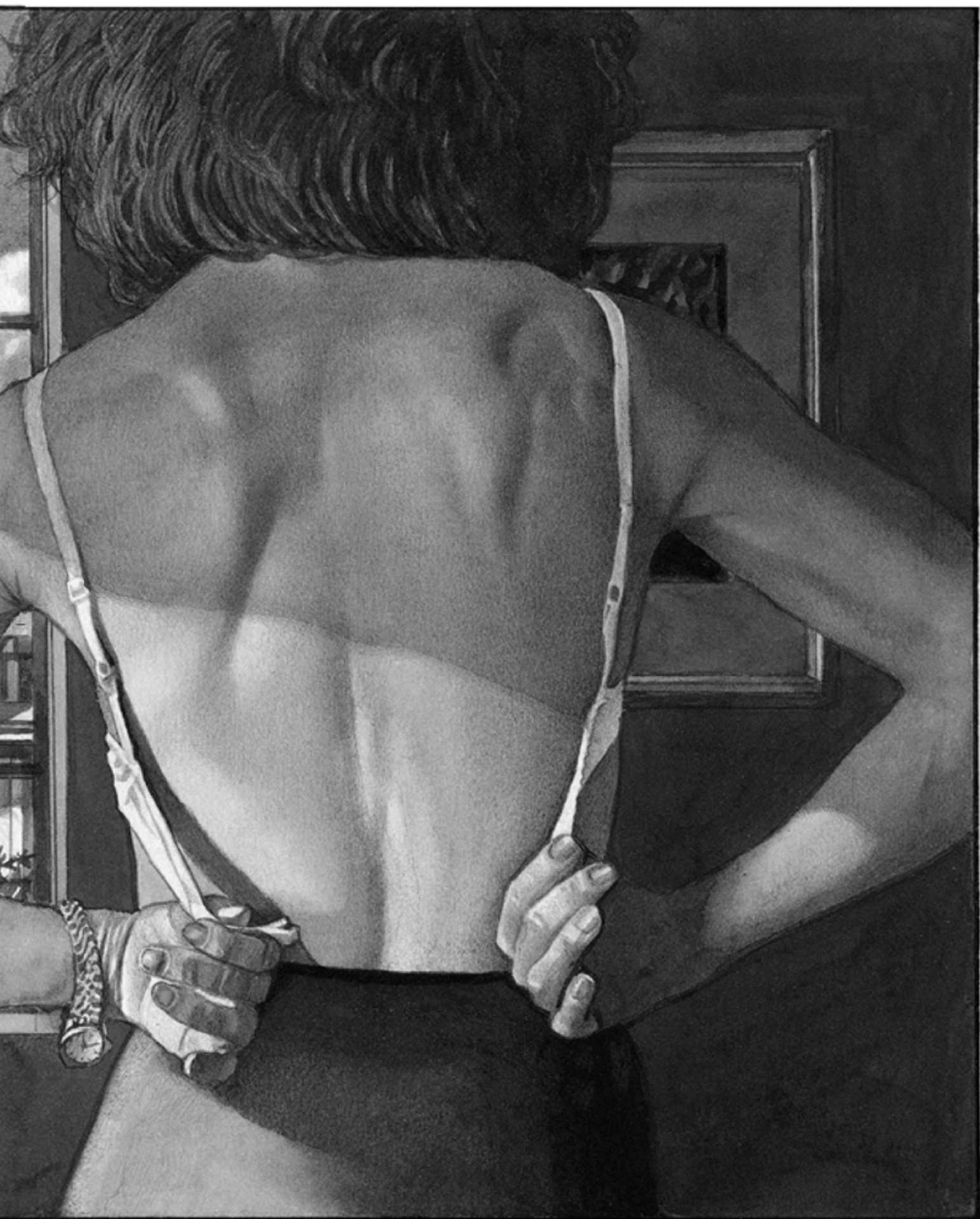
N'ayant jamais imaginé mener pour de bon une double vie, elle était stupéfaite d'avoir, à l'orée de la quarantaine, un secret aussi bien gardé. Là, dans cette légère faille qui séparait les univers exigeants et contraignants de la maison et du travail, ces mondes où elle se comportait de manière convenable, réservée et professionnelle, où elle avait été bien sage d'aussi loin qu'elle se souvienne, voilà que ce jeune homme rencontré six mois plus tôt était devenu l'élixir de jouvence dont elle avait tant besoin sans même s'en rendre compte. Enthousiaste, attirant, et complètement dévoué à son plaisir à elle, il lui offrait le luxe le plus rare, lui prouvant à chaque fois qu'il était prêt à tout explorer, absolument tout ce qu'elle pouvait imaginer désirer. Il était là pour la servir, pour s'acquitter de ses devoirs, et elle essayait constamment d'inventer de nouvelles façons de le mettre à l'épreuve. C'était son imagination qui les guidait dans diverses directions, mais leurs rôles avaient très tôt été fixés. Le point de convergence de leurs brûlantes rencontres, ce qui symbolisait de façon si expressive sa domination à elle et sa soumission à lui, c'était son cul mature et superbement sculpté. Il n'en avait jamais assez et, lors des après-midi passés ensemble, elle avait appris quels plaisirs exquis elle pouvait retirer de ses attentions à cet endroit. Stimulé par ce qui était visiblement pour elle une découverte, il ne lui refusait rien, devenant l'adorateur de son cul, tandis qu'elle l'appelait son « jeune esclave de cul ».

« Comment va mon jeune esclave de cul, aujourd'hui ? »

Il répondait toujours : « Il brûle d'envie de vous plaire ! »

Savoir qu'il était là et qu'il ferait ce qu'elle lui dirait de faire la rendait plus audacieuse. Des pensées lui venaient durant ses journées de travail et son cœur battait la chamade pendant quelques brefs instants, jusqu'à ce qu'elle se maîtrise à nouveau. Se maîtriser. C'est à cela qu'elle avait été très bonne jusqu'à maintenant. Les nouvelles sortes de désir que la situation avait éveillés en elle commençaient à mener une existence indépendante.







13 h 30 : Elle sort du tribunal après une matinée particulièrement frustrante devant le juge, crie à ses collègues qu'elle les rejoindra au déjeuner et se dirige vers la cabine téléphonique à l'extrémité du hall.

« 17 h 30. »

« Je vous adore. »

« Tu pourras me le prouver à 17 h 30. »

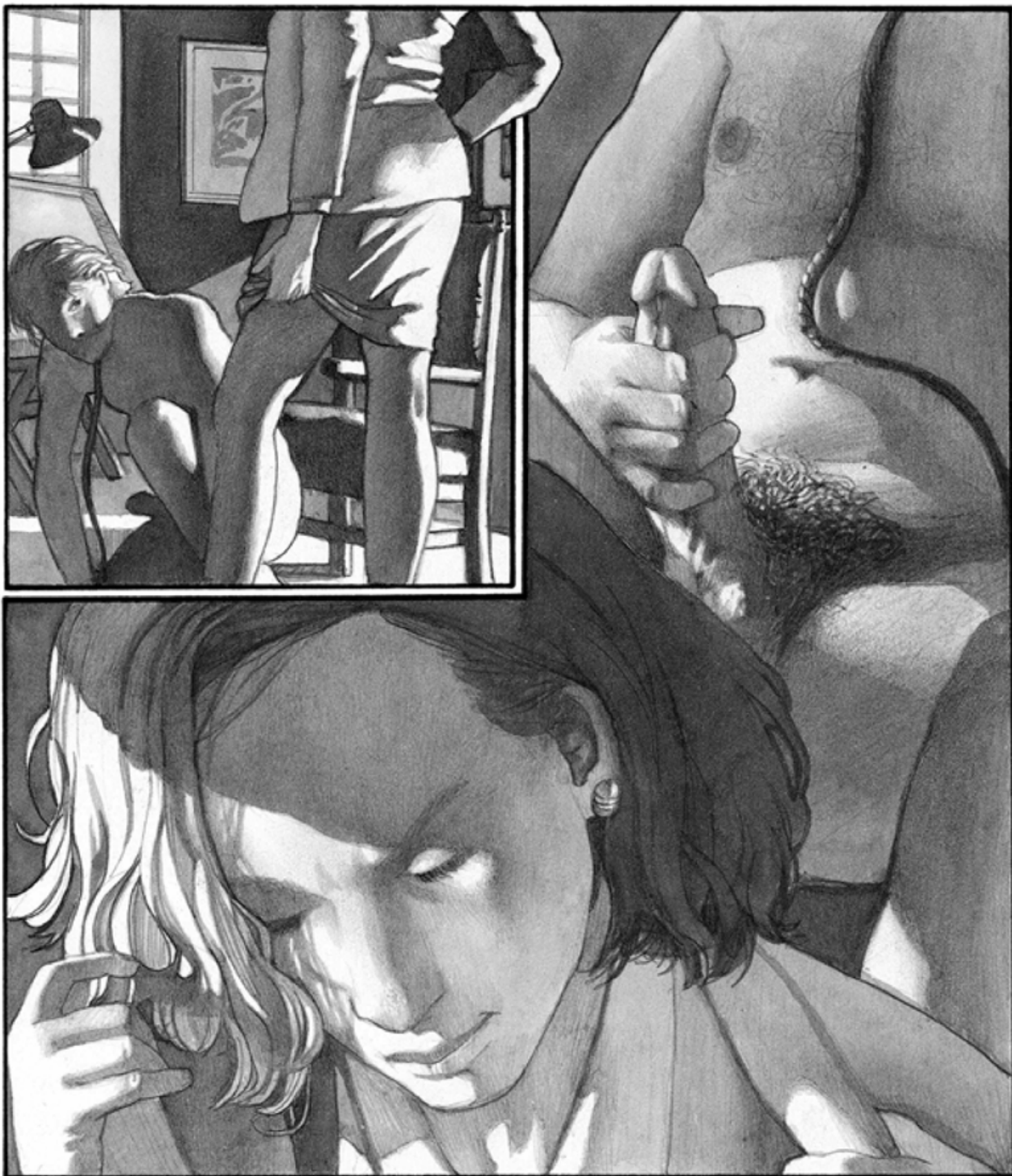


17 h 30 : Lorsqu'elle arrive, quelque part, le tonnerre gronde. « C'est bien », soupire-t-elle, car elle aime être habillée quand lui est nu – c'est elle qui l'exige – et le contourner, impérieuse comme une statue, feignant la froideur, prenant un grand plaisir à le sentir ainsi fasciné.

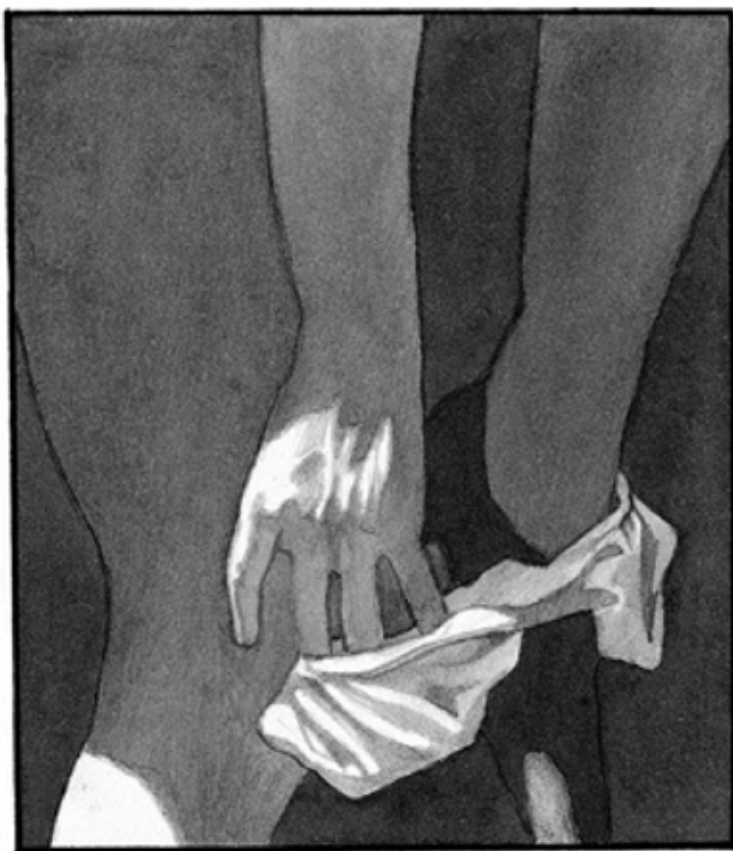
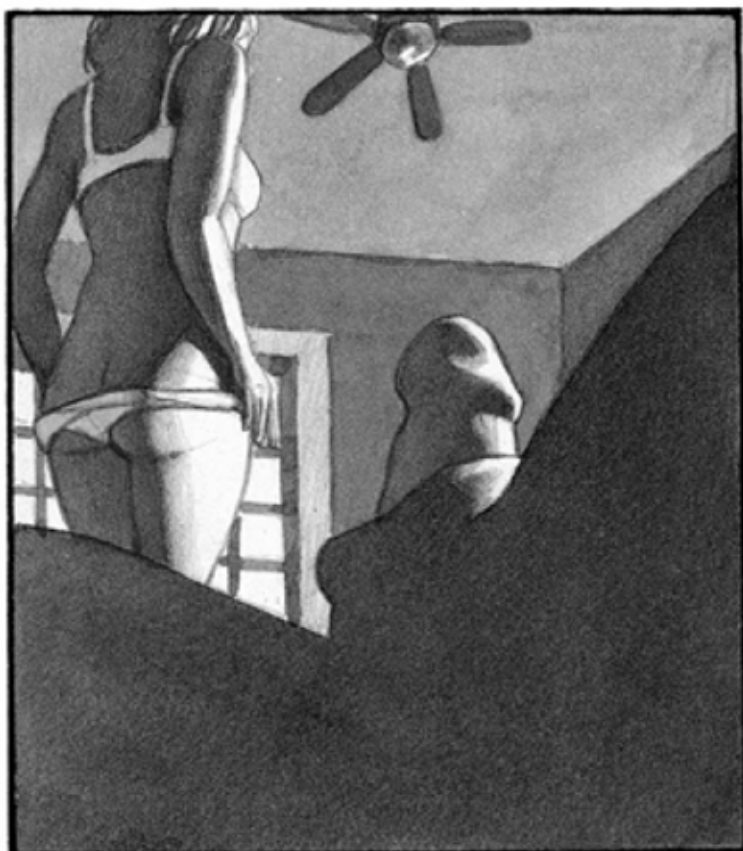


Ils attendent encore juste un petit peu, s'observent. Puis elle choisit le moment et saisit son membre en érection, elle le serre, sent sa chaleur, sa pulsation. Sent sa puissance. Recule de deux pas : « Ton collier. Viens ici. À genoux. »



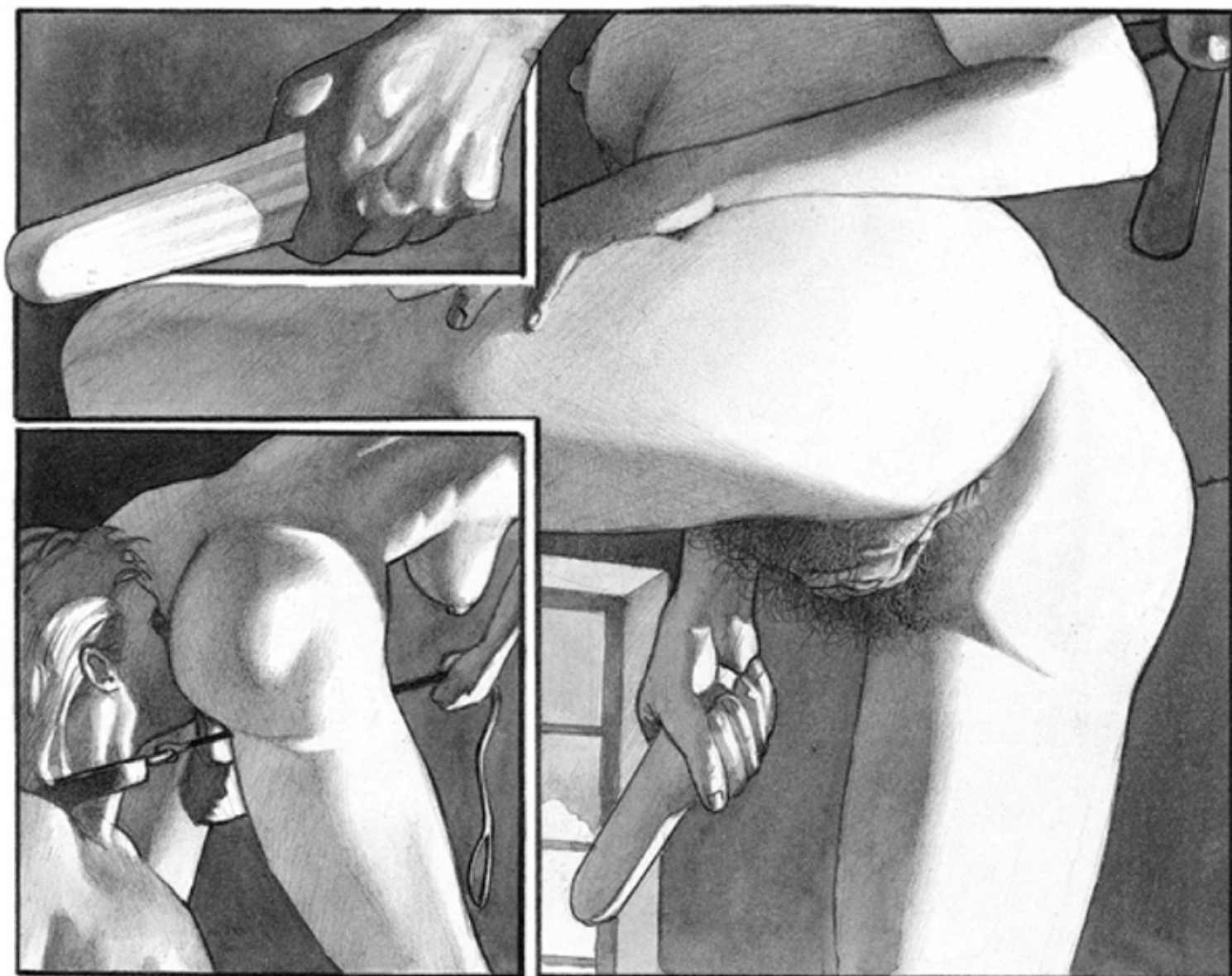


Elle regarde sa main qui monte et descend le long de son sexe, en suivant ses instructions. Elle prend son temps pour se déshabiller, le laisse la regarder, l'adorer des yeux. Personne ne l'a jamais fixée avec autant d'intérêt et d'intensité que ce jeune homme. Elle le titille, s'attarde au-dessus de lui, se tourne dans la lumière, sachant très bien l'effet que produit son odeur sur lui.



De nouveau, elle serre fort sa verge et suce le flot de liquide séminal qui remplit le gland. Alors, tirant sur la laisse, elle dit :
« Tiens. Renifle ça après ma longue journée de travail ! »





Les sons, les odeurs, les ordres : il connaît bien cette ouverture. La bite en plastique vibrante. Son murmure entre ses fesses. La répétitive cérémonie ne manque jamais de les transporter dans leurs rôles sans équivoque. Se retournant à nouveau, ses sucres épicés coulant le long du plastique, elle le tient par les cheveux, baise lentement sa bouche.

